



Perceptions des jeunes oasiens sur l'émigration et son potentiel pour le développement de la vallée du Todgha, Maroc

Amal Belghazi^{1,2}, Zakaria Kadiri¹, Mostafa Errahj², Elhassane Abdellaoui², Zeine Zein Taleb^{1,2}, Julien Burte³, Nicolas Faysse³

¹ Laboratoire LADSI, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines Ain Chock, Université Hassan II de Casablanca, Casablanca, Maroc ;

² Ecole Nationale d'Agriculture de Meknès, Meknès, Maroc ; ³ UMR-G-EAU, Montpellier, France

Contact : amalbelghazi17@gmail.com

Résumé

Dans les oasis du sud du Maroc, l'émigration est un facteur déterminant du développement socio-économique. Les jeunes de ces régions, qui ont souvent des ressources limitées, choisissent fréquemment d'émigrer. Comprendre leurs trajectoires migratoires, qui présentent des similarités significatives, est essentiel pour identifier les enjeux de développement locaux, puisque ces choix influencent les dynamiques communautaires et les décisions politiques. Cet article vise à : i) explorer les attitudes des jeunes oasiens envers l'émigration et ii) analyser leur perception de l'avenir des oasis et du rôle des émigrants dans le développement local. Entre 2020 et 2023, 82 enquêtes ont été réalisées auprès de jeunes de 8 douars de la vallée de Todgha, ainsi que 18 entretiens semi-directifs avec des membres non jeunes de la communauté. La majorité des jeunes oasiens ont une attitude conflictuelle envers l'émigration, révélant un processus décisionnel complexe influencé par des facteurs personnels et sociaux. L'émigration dépasse un simple déplacement ; elle impacte tous les aspects socio-économiques et environnementaux de la vie des individus. L'engagement des jeunes émigrants dans le développement de leurs communautés, à travers des pratiques transnationales ou des projets collectifs, en est la preuve. Ces résultats pourraient éclairer les politiques de développement local en intégrant les perspectives des jeunes.

Mots clés : jeunes, émigration, perception, oasis, Todgha, Maroc

Introduction

L'Afrique du Nord, et plus particulièrement la région du Maghreb, est vulnérable aux effets du changement climatique. Les événements climatiques, qu'ils soient à évolution lente ou rapide, ont accentué les déplacements de populations ces dernières années (Omrane et Serir, 2023). Depuis plus d'un siècle, cette région constitue une zone traditionnelle d'émigration, notamment vers l'Europe, en raison de sa proximité géographique, de son histoire et des liens tissés au fil des générations entre les communautés maghrébines et européennes. Ce phénomène a permis à des générations de jeunes défavorisés, notamment ruraux, ainsi qu'à une partie des diplômés, d'échapper à la pauvreté et à l'inactivité (Nations Unies, 2020).

Dans les pays à revenu intermédiaire, comme ceux du Maghreb, le réseau social et le niveau économique apparaissent comme les facteurs les plus déterminants de l'émigration (Migali et Scipioni, 2018). En effet, l'émigration a marqué l'histoire moderne du Maroc depuis son indépendance en 1956, façonnant tant les dynamiques économiques que sociales du pays, notamment via les transferts de fonds et la migration de retour. À partir des années 1990, la position du gouvernement marocain à l'égard de ces diasporas a évolué, visant à renforcer les liens socio-économiques entre les communautés migrantes et leurs territoires d'origine, pour qu'elles contribuent au développement du pays (OCDE, 2017).

Au Maroc, l'émigration, qu'elle soit interne ou internationale, a d'abord concerné les populations rurales. Celles-ci ont été confrontées à des contraintes écologiques et économiques, notamment la faible productivité de l'agriculture vivrière (Berriane, 2021). Ce manque de productivité, amplifié par des facteurs environnementaux tels que le

climat aride et les reliefs montagneux, ainsi que les inégalités d'accès aux ressources, a incité de nombreuses personnes à chercher des opportunités en dehors des exploitations familiales (Berriane, 2021).

Le phénomène de « fuite des cerveaux » est également notable au Maroc, avec une migration croissante de personnes qualifiées vers l'Europe. Ce mouvement, motivé par des raisons économiques, sociales et politiques, s'est intensifié au cours de la dernière décennie (Bennaghmouch et al., 2023). Bien que ce phénomène représente un défi pour les pays d'origine, il présente aussi des opportunités à travers les transferts de fonds et de connaissances, ainsi que les éventuels retours de migration, qui peuvent favoriser l'innovation et le développement local (Bennaghmouch et al., 2023).

En outre, les transferts de fonds envoyés par les migrants jouent un rôle crucial dans la réduction de la pauvreté, en particulier dans les zones rurales. Ces ressources financières permettent non seulement de satisfaire des besoins essentiels (santé, éducation, alimentation), mais également d'investir dans des activités économiques, contribuant ainsi à la croissance économique locale (Jean-Baptiste, 2018 ; Saidane, 2021). Dans ce contexte, l'influence des migrants sur les jeunes générations rurales se manifeste, comme le montrent les résultats empiriques, à travers l'introduction de nouvelles perspectives économiques et d'aspirations matérielles, provenant des centres urbains, redéfinissant ainsi la perception de la vie rurale.

Toutefois, la dualité de l'impact de l'émigration sur les communautés d'origine reste particulièrement visible dans les oasis, où elle est à la fois perçue comme une opportunité de revitalisation économique et une menace pour la durabilité des systèmes agricoles locaux (Berriane et al., 2021). Par exemple, dans la

vallée du Todgha, les transferts de fonds des migrants ont permis d'améliorer les conditions de vie de nombreuses familles, en leur offrant un accès accru à des services essentiels comme l'éducation et la santé (de Haas, 2010).

Cependant, il est crucial de reconnaître que l'émigration n'est pas une solution universelle. Bien que représentant un potentiel de développement, elle nécessite un soutien actif et une gestion appropriée pour maximiser ses avantages. Par ailleurs, l'émigration a également eu des effets négatifs, notamment sur l'agriculture locale. Avec le départ de nombreux jeunes, la disponibilité de la main-d'œuvre agricole a diminué, entraînant une baisse de la productivité et une gestion moins efficace des terres agricoles (de Haas, 2010).

Dans cet article nous nous intéressons à l'émigration externe, définie comme les flux migratoires des jeunes oasiens quittant leur région d'origine, motivés par des raisons économiques, sociales et éducatives en quête de meilleures opportunités. Cette étude analyse les perceptions et attitudes des jeunes oasiens vis-à-vis de l'émigration. Comprendre ces perceptions est crucial, puisqu'elles influencent leurs choix, leurs aspirations, et, en conséquence, les dynamiques locales.

L'intérêt particulier porté aux jeunes dans cette étude découle de leur rôle central dans les dynamiques migratoires. En tant que groupe social en transition, les jeunes sont souvent confrontés à des choix difficiles face à la migration. Leur perception de l'émigration, nourrie par une vision de l'avenir marquée par des rêves de mobilité et de succès à l'étranger, diffère de celle des autres catégories sociales. L'analyse de ces perceptions et attitudes permet d'identifier les motivations de l'émigration et les dynamiques sociales qui en résultent, offrant ainsi des pistes pour éclairer les politiques publiques et les initiatives de développement.

Ainsi, l'analyse s'articule autour de deux sections : la première portera sur les attitudes et les perceptions des jeunes oasiens et de leurs communautés envers l'émigration, tandis que la seconde examinera leur vision de l'avenir des oasis et le rôle des émigrants dans le développement local.

Cadre théorique

En psychologie, une attitude est définie comme un ensemble d'émotions, de croyances et de comportements envers un objet, une personne, un événement particulier ou un phénomène. Elle est considérée comme une prédisposition mentale et psychologique orientant les comportements et les communications, ou comme une structure d'informations et de jugements relativement stable anticipant les comportements vis-à-vis d'un objet (Ajzen, 2005). Ces attitudes peuvent influencer les aspirations des jeunes en matière d'émigration, les poussant à rechercher des opportunités au-delà de leurs frontières. Les attitudes, souvent façonnées par l'expérience et les contextes sociaux, ont une puissante influence sur le comportement individuel. Elles peuvent évoluer en fonction de la construction sociale et culturelle de la jeunesse, qui est elle-même un facteur déterminant dans les dynamiques migratoires (Moscovici, 1984).

La perception, dans ce cadre, définit le processus par lequel les individus prennent connaissance des événements et phénomènes de leur environnement, via leurs systèmes perceptifs. Elle englobe à la fois le résultat de cette connaissance et le processus psychophysique qui l'accompagne. En tant que résultat, la perception se traduit par la représentation mentale d'un objet ou d'un événement, c'est-à-dire l'image ou l'idée que l'on en fait (Habib et al., 2018). Dans le contexte de l'émigration, la perception des jeunes est influencée par des facteurs socio-culturels et personnels, et joue un rôle

déterminant dans leurs aspirations et décisions migratoires.

Malgré le manque général de liens entre les politiques migratoires et les interventions consacrées au développement local, certaines initiatives lancées au Maroc présentent un fort potentiel et peuvent être considérées comme des exemples de bonnes pratiques. Ces initiatives ont permis de créer des synergies entre migration et développement local en soutenant l'investissement productif dans les activités agricoles et rurales grâce à la réintégration des migrants et à l'engagement de la diaspora. Ces initiatives ont permis de tirer parti des migrations pour générer des emplois et promouvoir le développement local, notamment à travers les contributions individuelles et collectives des migrants (Castagnone et Termine, 2018).

Dans le cadre des théories migratoires, les approches circulaires mettent en évidence les interactions dynamiques entre les espaces d'origine et de destination, soulignant que l'émigration ne se limite pas à un départ définitif mais peut inclure des retours temporaires ou prolongés. Ces retours jouent un rôle clé dans la redistribution des connaissances et des ressources, influençant directement les stratégies de développement local (De Haas, 2010).

La jeunesse est ici abordée comme une construction sociale et culturelle, marquée par l'acquisition de capitaux socio-économiques et influencés par les contextes familiaux et institutionnels (Bourdieu, 1984). Elle est également perçue comme une période distincte de la vie marquée par la quête d'autonomie et de reconnaissance sociale, souvent perturbée par des transitions précaires et des conditions économiques fluctuantes (Bourdieu, 1984 ; Galland, 2009). Pour les jeunes des régions oasiennes, cette quête d'autonomie est souvent orientée vers l'émigration comme moyen de surmonter les

limitations locales et de rechercher des opportunités économiques et sociales (Berriane, 2021).

Les jeunes et l'émigration constituent un domaine de recherche important pour comprendre les dynamiques migratoires actuelles. Selon les données de l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM), partir à l'étranger reste un projet prometteur dans l'imaginaire d'une grande partie de la jeunesse. Actuellement, plus de 4,5 millions de Marocains vivent à l'étranger et contribuent, par leurs transferts financiers, à près de 8 % du PIB, soutenant ainsi de nombreuses familles pauvres du pays (OIM, 2024).

Les jeunes peuvent être affectés par la migration de multiples façons. Le nombre de migrants internationaux augmente dans le monde, tout comme celui des jeunes en mobilité, qu'ils migrent seuls, avec leur famille ou rejoignent des parents déjà établis à l'étranger. Les conditions de migration influencent leur intégration dans le pays de destination. Par ailleurs, les jeunes de la deuxième génération (ceux dont les parents ont migré, mais qui n'ont pas migré eux-mêmes) subissent également les effets de la migration sur leur identité, leur sentiment d'appartenance et leurs conditions de santé (Mazzucato et van Geel, 2022). De plus, les réseaux familiaux transnationaux jouent un rôle déterminant dans la prise de décision migratoire des jeunes, en façonnant leurs aspirations économiques et sociales (Sierra-Paycha, 2020).

Méthodologie

Nous avons adopté une approche psychosociologique visant à comprendre la perception des jeunes oasiens et de leur communauté vis-à-vis de l'émigration et de ses divers enjeux. Le terme de 'perception' renvoie

ici à la manière dont les jeunes interprètent et réagissent face à l'émigration. Le phénomène migratoire constitue un prisme essentiel pour appréhender les transformations émergentes dans les oasis. Nos investigations, menées entre 2020 et 2023, ont permis d'interroger 82 jeunes hommes oasiens de la vallée de Todgha, sélectionnés selon un échantillonnage de convenance (Etikan et al., 2016), c'est-à-dire en fonction de leur disponibilité et de leur accessibilité sur le terrain. Cette approche nous a permis d'explorer les perceptions et expériences des jeunes sur la migration, d'autant plus que la majorité des enquêtés avaient déjà vécu une expérience d'émigration, ce qui nous a permis d'approfondir l'analyse des trajectoires migratoires et de leurs impacts sur le territoire.

Le choix de n'enquêter que des jeunes hommes s'explique par le fait que notre article porte plus sur l'émigration à l'étranger. Dans le contexte des oasis de Todgha, cette émigration concerne plus les jeunes hommes que les femmes, la décision d'émigrer revient traditionnellement aux hommes, qui assument un rôle central dans les choix économiques et familiaux. Lors d'une enquête préliminaire, certaines jeunes femmes ont exprimé que, dans leur culture, ce sont principalement les hommes qui prennent les décisions liées à l'émigration. Par exemple, l'une d'elles a déclaré : « *Dans notre communauté, bien que les femmes commencent à émigrer, ce sont encore principalement les hommes qui, ayant plus de pouvoir et de facilité, décident de partir* ». Une autre a ajouté : « *Je pense que les hommes sont plus aptes à répondre à vos questions que nous.* » Ces propos mettent en lumière une dynamique culturelle où les hommes sont considérés comme les principaux décideurs en matière de migration, tandis que les femmes, bien que touchées par les conséquences de ces décisions, participent moins directement aux discussions sur le sujet.

Nous avons utilisé un questionnaire structuré pour recueillir les données auprès de ces jeunes. L'échantillon se compose de jeunes âgés de 18 à 45 ans, conformément à la définition locale de la jeunesse, qui inclut les individus jusqu'à cet âge, considérés comme des "jeunes seniors" encore actifs et dynamiques (Abdellaoui et al., 2015). La jeunesse est ici abordée comme une construction sociale et culturelle (Bourdieu, 1984). En effet, dans le contexte de notre étude, la définition de la jeunesse repose sur des critères socioculturels propres aux oasis, combinant l'auto-identification des individus comme jeunes et leur reconnaissance en tant que tels par leur communauté.

Il est important de souligner que cette catégorie est loin d'être homogène, car elle englobe des individus aux parcours, statuts et aspirations variés, reflétant la diversité des réalités sociales et économiques locales. Cette approche a été adoptée par plusieurs chercheurs travaillant sur les jeunes ruraux, mettant en évidence la pluralité des définitions et des expériences de la jeunesse en milieu rural (Kadiri et al., 2015 ; Bossenbroek, 2016 ; Ftouhi et al., 2020 ; Ftouhi et al., 2021).

De plus, nous avons mené 18 entretiens semi-directifs avec des personnes non jeunes, définies ici comme celles appartenant à des groupes d'âge supérieurs à la tranche des 18-45 ans, et ayant des statuts variés : des agriculteurs, des fonctionnaires, des présidents de coopératives, des guides touristiques, etc. Cependant, ces catégories ne couvrent pas nécessairement l'ensemble de la communauté, mais représentent plutôt des personnes jugées représentatives, suggérées par de nombreuses personnes, permettant ainsi de saisir les perceptions dominantes sur le phénomène de l'émigration. Cette diversité d'entretiens visait à capturer une gamme variée de perceptions sur le phénomène de l'émigration et ses impacts.

Pour mesurer les attitudes des jeunes et leur perception vis-à-vis de l'émigration, nous avons utilisé l'échelle de Likert, un outil psychométrique (Batterton et Hale, 2017). Notre échelle comprend 20 items répartis sur cinq niveaux de réponse, allant de "Tout à fait d'accord" à "Pas du tout d'accord". Les items couvrent des aspects sociaux, économiques, environnementaux et culturels liés à la migration oasisienne (Tableau 1).

Pour les affirmations qui correspondent à une vision positive de la migration, chaque réponse est pondérée, avec 5 points pour "Tout à fait d'accord", 4 points pour "Plutôt d'accord", et ainsi de suite, jusqu'à 1 point pour "Pas du tout d'accord". Pour les affirmations qui correspondent à une vision négative de la migration, la distribution des points est inversée.

Tableau 1. Les items par aspect de l'échelle de Likert

Aspects	Items
Economique	L'émigration contribue à l'amélioration de la situation socioéconomique des émigrés (A1) Sans l'émigration les oasis n'auraient pas pu connaître un développement économique (A2) L'émigration permet l'émancipation socio-économique des groupes vulnérables Les transferts financiers effectués par des membres de la famille en émigration ont constitué l'outil grâce auquel les ménages ont pu améliorer leurs revenus (A3) Les investissements effectués par les émigrés suite à leur retour contribuent au développement socioéconomique des oasis
Social	Je préfère que mes enfants émigrent plutôt qu'ils restent dans les oasis L'émigration représente la meilleure opportunité pour les jeunes oasisiens Je n'encourage pas les jeunes à émigrer L'émigration a créé des inégalités sociales (B1) L'émigration a affaibli le système de gestion collectif traditionnel (B2) La dislocation des liens sociaux est due à l'émigration (B3) L'émigration permet d'atténuer les conflits entre les groupes sociaux (B4)
Environnemental	Je soupçonne que l'émigration peut nuire à la durabilité des palmeraies L'émigration est l'un des facteurs majeurs de la dégradation des oasis (D1) L'émigration a causé l'épuisement des nappes phréatiques à travers l'introduction des motopompes (D2) Le retour des émigrés ne fait que détruire les oasis davantage (D3) Les palmiers dattiers ont été abandonnés à cause du manque de main d'œuvre qui émigre (D4) Le retour des émigrés ne fait que détruire les oasis davantage
Culturel	Après leur retour, les émigrés changent positivement leur vision de vie Plusieurs personnes ont amélioré leurs connaissances grâce à l'émigration L'émigration détruit les valeurs et les principes des oasisiens

Après la collecte des données, un score global est calculé pour chaque individu. Ce score est ensuite utilisé pour classer les attitudes en trois catégories : positives, conflictuelles et négatives. Le score maximum possible est 95, et le minimum est 47. Le pas, calculé comme (score maximum - score minimum) / 5, est égal à 9. Il sert à délimiter les bornes de chaque intervalle des catégories d'attitudes. Les attitudes positives sont celles dont les scores se situent entre 95 et 86, les attitudes conflictuelles entre 86 et 53, et les attitudes négatives entre 53 et 47.

De plus, une analyse de discours provenant des entretiens des enquêtes a été réalisée pour approfondir la compréhension des perceptions et des attitudes envers l'émigration au sein de la communauté oasienne. Cette analyse a permis d'identifier des tendances et des motifs récurrents, mis en avant par les interlocuteurs, qui perçoivent ces modèles comme des symboles de réussite dans leurs trajectoires migratoires. Les trois modèles de réussite identifiés sont présentés en détail dans la

section des résultats. En outre, une réflexion approfondie sur l'émigration en tant que voie de développement pour la communauté a été engagée. Cette réflexion, fondée sur une analyse critique des données recueillies lors des entretiens, met également en lumière les initiatives des jeunes émigrés qui contribuent au développement de leur territoire. Ensemble, ces éléments tracent des lignes directrices pour la discussion sur le rôle de l'émigration dans le développement durable des oasis.

Notre zone d'étude est la vallée de Todgha dans la province de Tinghir située dans la région de Draa Tafilelt au sud-est du Maroc. Le choix de cette zone se justifie par le fait qu'elle a connu une migration massive de sa jeunesse depuis les années 1960. Afin d'assurer la représentativité de l'échantillon, des enquêtes et des entretiens ont été menés dans plusieurs douars situés le long de la vallée de Todgha, de l'amont à l'aval de Todgha, comme expliqué dans le tableau 2.

Tableau 2. Répartition des enquêtés et interviewés par douar dans la vallée de Todgha

	▼ Haut Todgha		▼ Moyen Todgha		▼ Bas Todgha			
Douars	Ait Snan	Ait Tizgui	Tawzagte	Afanour	Hart El Morabistine	Hart Al Yamine	Ghl -lil	Taghe-zoute
Nombre d'enquêtés	16	12	10	22	9	5	3	5
Nombre d'interviewés	6		2	5	3	2		



Figure 1. Localisation des douars où les enquêtes ont été menées, dans la vallée de Todgha

Résultats

Les catégories d'attitudes des jeunes vis-à-vis de l'émigration

Notre étude a mis en lumière une gamme variée d'attitudes parmi les jeunes à l'égard de

l'émigration. Ces attitudes oscillent entre une opposition nette à l'émigration et une perspective positive de ses retombées potentielles (Figure 2). Ci-dessous, nous présentons les résultats concernant les attitudes des jeunes enquêtés.

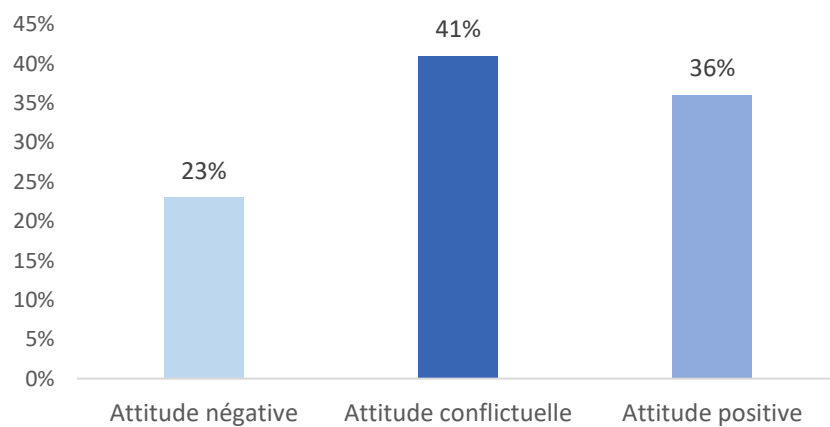


Figure 2. Les catégories d'attitudes des jeunes oasiens vis-à-vis de l'émigration

Une attitude négative : l'émigration est un processus destructif du développement des oasis

La catégorie exprimant une attitude négative envers l'émigration représente 23% de notre échantillon. Pour cette catégorie, l'émigration est perçue comme une menace pour la stabilité et le développement des oasis. Cette catégorie regroupe une diversité de profils. Certains rejettent l'idée d'émigrer en raison d'une perception biaisée des réussites apparentes des migrants, qui ne montrent que « leur succès matériel ». Comme le dénonce un jeune agriculteur : *« beaucoup de jeunes sont fortement influencés par le retour des émigrés voisins, qui arborent avec fierté leurs voitures de luxe et leur mode de vie prospère. Cependant, ils ne réalisent pas toujours que derrière ces apparences se cachent des défis et des sacrifices considérables, puisque ces émigrés ne souhaitent pas toujours partager les aspects moins reluisants de leur parcours »*. Cette sensibilité découle de la crainte que l'émigration entraîne une perte de la jeunesse active, ce qui accélérerait le déclin des oasis traditionnelles. De plus, ces jeunes estiment que l'émigration est la principale cause du délaissement des oasis, menaçant ainsi leur durabilité.

Une attitude conflictuelle : le grand dilemme des jeunes oasisiens est entre migrer et rester

Cette catégorie représente 41 % de l'échantillon. Elle est composée de personnes ayant des considérations hétérogènes de l'émigration, partagées entre l'idée de partir ou de rester dans les oasis. Ils désirent émigrer pour découvrir un nouveau monde, améliorer leur situation financière et sauver celle de leur famille. Mais ils ne s'imaginent pas vivre dans un pays autre que celui où ils sont nés et ont grandi. Comme le relate un jeune

commerçant : *« bien que je ressente une forte envie de vivre l'expérience de l'émigration, je ne peux envisager ma vie quotidienne sans le paysage de l'oasis, son atmosphère particulière, la vie qui gravite autour des palmiers dattiers, les valeurs que nous partageons, ainsi que le rôle de relève qui m'incombe »*.

En effet, ils jugent que l'émigration a des effets déplorables sur leur territoire, mais estiment tout de même que c'est un facteur stimulant sa croissance. Comme affirmé par un jeune fonctionnaire : *« nul ne peut contester que l'émigration constitue une menace pour la durabilité des oasis. Cependant, il est tout aussi incontestable que les transferts de fonds par les émigrés jouent un rôle crucial dans l'épanouissement économique des familles à l'échelle micro et de la communauté dans son ensemble à Tinghir »*.

La confusion chez ces personnes est le résultat d'une analyse poussée de divers témoignages d'expériences d'émigration réussies et échouées, créant un comportement dominé par la méfiance et le doute. Comme l'illustre les propos d'un jeune agriculteur, *« j'ai été témoin du retour de certains voisins après l'échec de leurs projets d'émigration, malgré tous les sacrifices consentis. Rien ne me prémunit contre le risque de rencontrer les mêmes difficultés, voire de subir un échec encore plus préjudiciable »*. En outre, le sentiment de responsabilité et d'engagement familial entrave leurs plans d'émigration et les met dans une position difficile.

Une attitude positive : l'épanouissement des oasis par le biais de l'émigration

Cette dernière catégorie représente 36% de notre échantillon. Elle regroupe des jeunes jugeant le phénomène migratoire bénéfique au développement des oasis et de toute la province de Tinghir. Cela n'implique pas nécessairement une obsession pour l'idée

d'émigrer, mais plutôt une appréciation de l'impact de l'émigration sur les différents aspects de la vie (social, économique, etc.).

Cependant, certains jeunes, fascinés par le phénomène migratoire, saisissent avidement l'opportunité de quitter les oasis, sans forcément envisager d'y construire leur avenir. Ce groupe englobe des individus accablés par leur situation actuelle et résolus à partir à tout prix, y compris en ayant recours à des moyens illégaux, tels que la migration clandestine, ou de prendre des risques considérables. Comme l'a souligné un jeune diplômé au chômage : *« j'ai déjà tenté à maintes reprises de partir clandestinement. J'ai toujours rêvé d'aller en Europe et je suis disposé à prendre tous les risques pour partir. Ce n'est pas par manque de moyens, mais simplement parce que je ne peux m'imaginer vivre ici ».*

Perception des jeunes vis-à-vis de l'impact de l'émigration sur les oasis de Todgha

Dans cette section, nous explorons les perceptions des jeunes concernant les répercussions de l'émigration sur les oasis, en nous concentrant sur les dimensions économiques, sociales et environnementales. À travers une analyse détaillée des données recueillies, nous mettons en lumière les nuances et les tendances émergentes qui éclairent la manière dont les jeunes habitants des oasis perçoivent ces impacts, contribuant ainsi à enrichir la compréhension des

interactions entre migration et développement local dans le contexte spécifique des oasis.

Migration et impact économiques

Les flux financiers issus de l'émigration représentent un levier important pour l'économie nationale d'un pays comme le Maroc, où ils constituent une part significative du PIB. Du point de vue des jeunes, l'émigration est perçue comme une opportunité de s'émanciper économiquement et d'aider leurs familles. Ce lien entre l'aspiration individuelle à améliorer ses conditions de vie et l'impact national des transferts de fonds montre à quel point l'émigration est à la fois un enjeu personnel et un levier pour le développement économique du pays.

Concernant l'effet de l'émigration sur le développement économique des oasis de Todgha (item A2), 40 % des jeunes enquêtés estiment que le développement économique des oasis n'est pas principalement lié à l'émigration. Ils soutiennent que les oasis peuvent continuer à se développer grâce à leurs ressources internes et à des initiatives locales. En revanche, 38 % des jeunes pensent que l'émigration est essentielle pour le développement économique, soulignant l'importance des transferts de fonds des émigrés dans l'amélioration des conditions de vie dans les oasis.

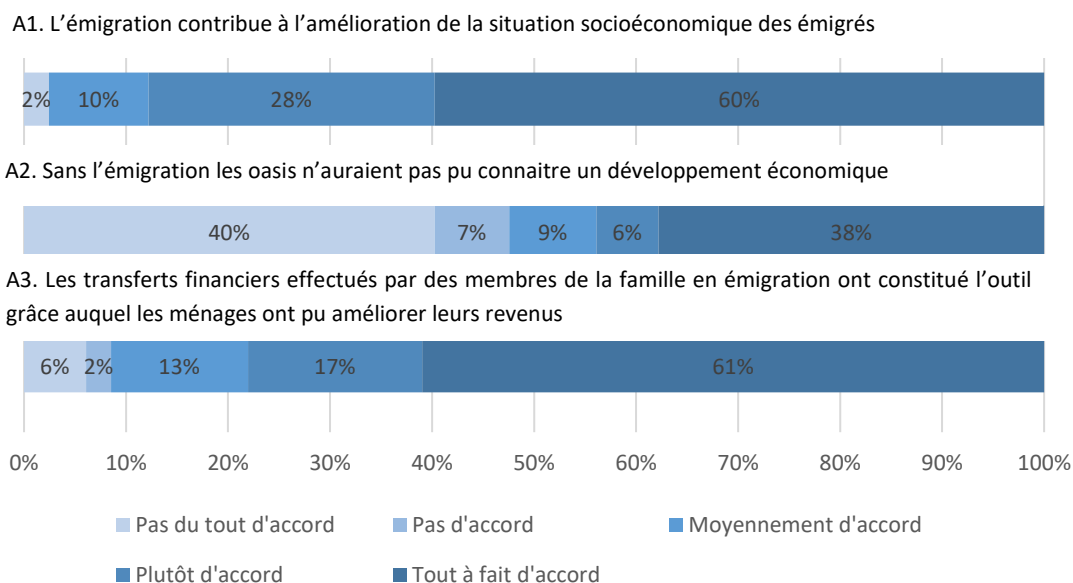


Figure 3. Perception des jeunes par rapport aux effets économiques de l'émigration

Migration et impacts sociaux

Nous nous penchons sur les impacts sociaux de l'émigration en mettant en avant la vision des jeunes résidant dans les oasis. La Figure 4 présente leur perception des effets de l'émigration sur la vie sociale de la

communauté oasienne, en soulignant les opinions prédominantes sur différents aspects tels que les changements dans la vie des émigrés et de leurs familles, les modifications des systèmes de gestion collective traditionnels, ainsi que les évolutions des liens sociaux et des conflits intergroupes.

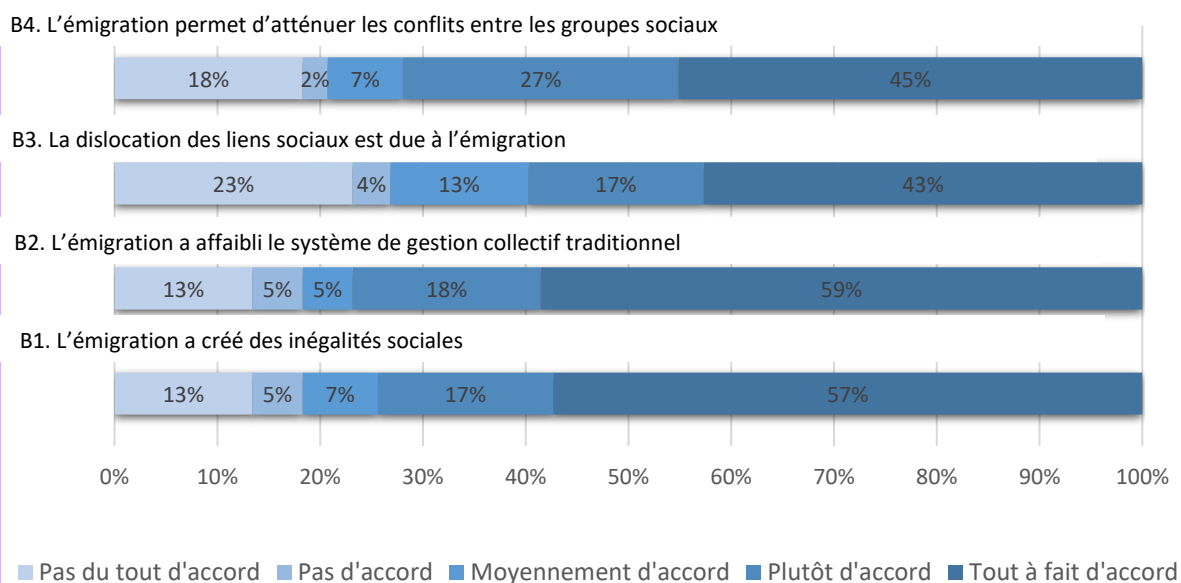


Figure 4. Perception des jeunes par rapport aux effets sociaux de l'émigration

De ce qui précède (Figure 4), les pourcentages les plus élevés correspondent aux enquêtés tout à fait d'accord par rapport aux quatre affirmations B1, B2, B3, B4.

- B1 : Les changements positifs qui se produisent dans la vie des jeunes émigrés et de leurs familles, leur niveau de vie, type de consommation et les nouvelles apparences architecturales sont des éléments observés par la population locale, et constituent des arguments sur lesquels s'appuie 57 % de l'échantillon pour approuver le rôle de l'émigration dans la création des inégalités sociales. Comme le décrit un jeune guide touristique : *« observez autour de Tinghir, l'architecture des maisons vous révélera l'inégalité. Les maisons des émigrés se démarquent par leur modernité, la qualité de construction et l'entretien, contrastant avec celles des résidents locaux. Cette disparité se reflète également dans d'autres aspects tels que le niveau de vie, entre autres »*. Au contraire, 13 % en désaccord présumant que cette inégalité est le résultat d'autres causes que l'émigration telles que : la rareté des opportunités d'emploi, le désintéressement de l'État marocain et le problème d'acquisition ou de rareté des ressources à exploiter, etc.
- B2 : Le système de gestion collectif traditionnel a été fragilisé suite à l'émigration des personnes qui en étaient chargées, comme c'est le cas pour le système de gestion collectif des tours d'eau dans les galeries d'eau drainantes « *khattaras* » devenues de plus en plus taries. Tels étaient les arguments avancés par les enquêtés tout à fait d'accord avec l'affirmation B2 représentant 59 % de l'échantillon. Alors que 13 % perçoivent l'émigration non comme cause de cet affaiblissement, mais plutôt comme la conséquence des changements climatiques et du recours à d'autres types d'irrigation, tels que le pompage.
- B3 : Après avoir trouvé une stabilité en dehors de leur territoire, très peu d'émigrés retournent définitivement. Ils reviennent occasionnellement pour assister à des événements familiaux ou après leur retraite. Cependant, la fréquence des rencontres avec leurs voisins, amis ou proches diminue, ce qui affecte les liens sociaux entretenus. Ainsi, 43% des enquêtés soutiennent l'affirmation B3 stipulant que l'émigration a entraîné une dislocation des liens sociaux. Au contraire, 23 % de l'échantillon considèrent l'impact du monde virtuel (internet, réseaux sociaux, etc.) et des nouvelles technologies (smartphones, télévision, etc.) comme le principal générateur de ce fractionnement des liens sociaux. En revanche, les émigrés s'unissent et créent des projets en collaboration avec des associations et coopératives locales, ce qui ravive et consolide les liens sociaux.
- B4 : Dans la société oasienne de la vallée de Todgha, la hiérarchisation sociale repose sur des strates distinctes, souvent définies par l'origine ethnique, les métiers traditionnels ou des dynamiques locales historiques. Selon les enquêtés, Ces distinctions sociales influencent les interactions quotidiennes et ont longtemps été sources de tensions et de conflits. Toutefois, 45 % des enquêtes affirment qu'avec la différence qui existe entre les différentes strates des groupes sociaux, l'émigration a largement contribué à l'atténuation des conflits entre eux. Concrètement, ceci est le cas pour les fédérations et fondations créées par des émigrés pour une voix unie, regroupant des personnes appartenant à des groupes sociaux divers dans le but d'atténuer les conflits qui existent entre eux et d'aider au

développement de leur territoires d'origine. Bien que 18 % ne soient pas du tout d'accord et sont persuadés que les conflits entre les groupes sociaux sont toujours présents, ceci est dû à des causes et raisons historiques que la génération actuelle ne fait que subir.

Migration et effets environnementaux

La Figure 5 esquisse la perception des enquêtés concernant l'effet de l'émigration sur l'environnement et l'agriculture des oasis de Todgha. Sur l'axe horizontal sont indiqués les quatre items D1, D2, D3 et D4 correspondant aux affirmations suivantes.

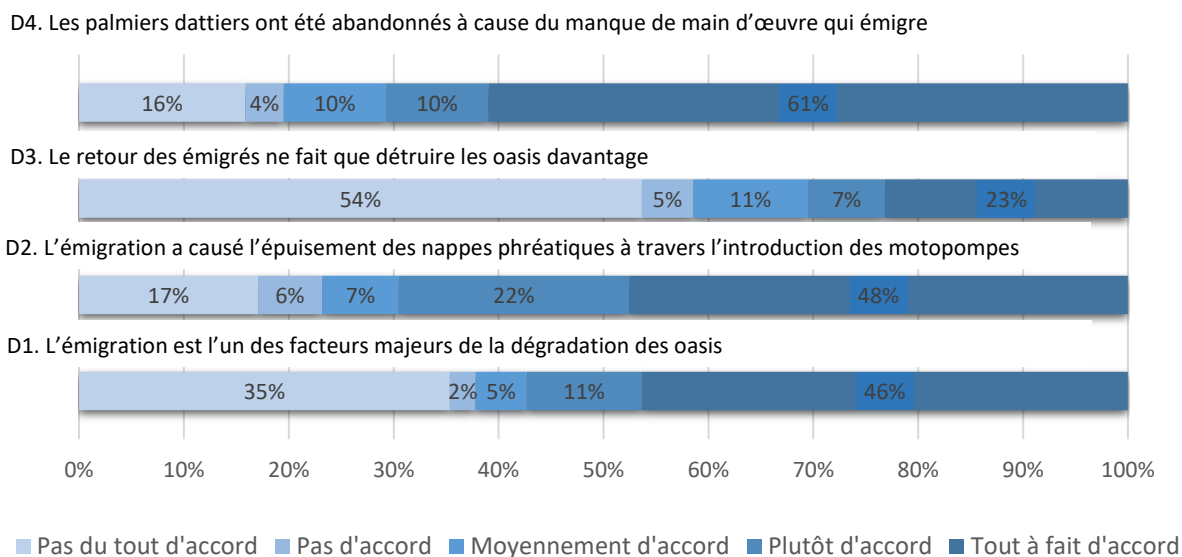


Figure 5. Perception des jeunes par rapport aux effets environnementaux de l'émigration

- D1 : les oasis subissent des facteurs contraignants freinant leur développement. En effet, les jeunes représentent non seulement une relève, mais aussi des acteurs principaux du changement. L'émigration prive en quelque sorte les oasis de leurs jeunes, ce qui les rend plus vulnérables à cet affaiblissement. De ce fait, selon 46 % des enquêtés, l'émigration est l'un des facteurs de dégradation des oasis. Comme explicité par un jeune propriétaire d'une auberge : « le départ des jeunes a totalement bouleversé le système de production des dattes dans les oasis, du fait du manque de la main d'œuvre jeune qui assurera tout le travail agricole, beaucoup d'agriculteurs se sont retirés ». Alors que 35 % sont strictement en désaccord avec cette affirmation. Ils estiment que ce sont plutôt les émigrés qui contribuent à garantir la continuité des oasis par le transfert de fonds permettant à leur famille d'entretenir les oasis.
- D2 : La mécanisation et l'invention de nouvelles techniques agricoles ont facilité et adouci la pénibilité du travail agricole tout en assurant une meilleure productivité. Sauf que dans le cas des oasis, après l'introduction des motopompes par les émigrés pour la première fois, les nappes phréatiques ont été épuisées, selon 48 % des enquêtés. Les agriculteurs ont abandonné la technique traditionnelle du creusement des puits et de la gestion des tours d'eau dans les *khetaras*, qui se faisait de manière équitable sans gaspillage d'eau. Cependant, 17 % des enquêtés

voient autrement l'effet des motopompes. Ils estiment que cet élément a surtout permis aux agriculteurs du bas de la vallée du Todgha de connaître un développement agricole à travers la mise en place d'extensions de palmiers dattiers et d'autres nouvelles cultures telles que le maraîchage. Grâce à l'émigration, ces personnes ont pu moderniser leur agriculture.

- D3 : Les oasis témoignent d'un nombre considérable d'émigrés qui « envahissent » la ville de Tinghir pendant l'été. Ils reviennent pour raviver les liens familiaux et inculquer à leurs enfants l'amour des origines en leur faisant découvrir les beaux paysages des oasis et des gorges de Todgha. Toutefois, par le retour des émigrés, les oasis sont de plus en plus polluées, ce qui les détruit davantage, selon 23 % de l'échantillon. Tandis que 54 % de l'échantillon ne sont pas du tout d'accord avec l'affirmation D3, estimant que la destruction des oasis ne vient pas nécessairement des émigrés. En effet, ils soulignent que les résidents locaux sont également responsables de la pollution. Selon un jeune guide touristique « *chaque week-end, les familles viennent pique-niquer et passer la journée dans les gorges de Todgha. Elles laissent leurs déchets derrière elles, elles ne nettoient pas après leur passage et partent.* »
- D4 : Les oasis sont devenues de nos jours abandonnées et mal entretenues. Ceci est dû, selon 61 % des enquêtés, au manque de main-d'œuvre jeune qui émigre. Une ressource impérative pour garantir la durabilité des territoires oasiens puisque le palmier dattier nécessite un effort physique pour accomplir le travail agricole. Tel que l'a exprimé un jeune agriculteur,

« *si les oasis traditionnelles continuent d'exister, cela est grâce à leur forme résistante et résiliente.* »

Ces perceptions des jeunes ne sont pas seulement des réflexions sur la réalité actuelle, mais elles influencent également les modèles de développement envisagés pour les oasis de Todgha. En considérant l'interaction entre les impacts économiques, sociaux et environnementaux, il devient clair que les modèles de développement doivent s'adapter pour intégrer les réalités de l'émigration et ses conséquences sur la communauté oasienne. Ainsi, les réponses des jeunes aux défis posés par l'émigration peuvent servir de fondement pour des modèles de développement qui promeuvent la résilience et l'autonomisation des communautés dans les oasis.

Redéfinition du succès : Les modèles migratoires des jeunes émigrés acteurs de développement dans les oasis

Omniprésente, la notion du succès est souvent réfléchié comme une idée toute personnelle et se confond parfois même avec la question du bonheur. Le succès, en dehors du sens intime qu'il prend pour chacun, ne se comprend qu'en fonction de l'orientation morale de la culture à une époque et dans une société donnée. Pour simplifier, toute société porte en son imaginaire la définition de la vie réussie, ce qui est le cas de la communauté oasienne qui prétend considérer trois modèles de réussite des parcours migratoires de jeunes, représentés dans le schéma a posteriori (Figure 6). Ces trois modèles découlent d'une analyse des discours de 18 entretiens semi-directifs, comme expliqué dans la partie méthodologie.

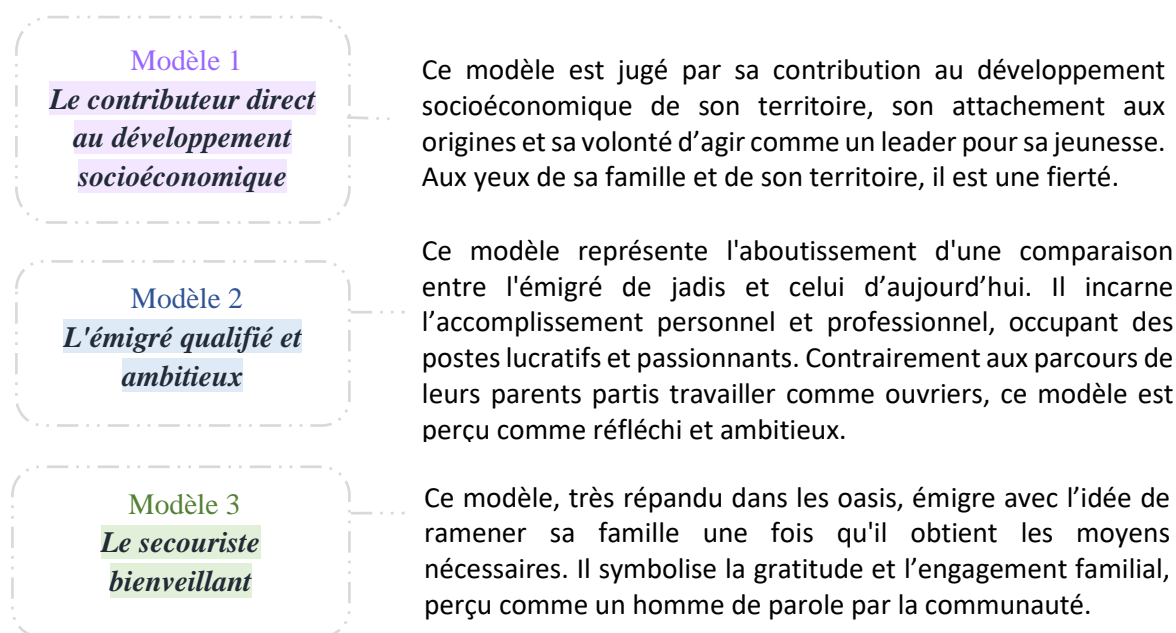


Figure 6. Les modèles réussis des jeunes migrants selon leur communauté

Les questions posées lors des entretiens incluait : "Quels sont pour vous les modèles de réussite des trajectoires de jeunes émigrés ?", "Comment les jeunes émigrés contribuent-ils au développement local ?", et "Que symbolise pour vous chaque modèle ?". Ces interrogations ont permis de dégager des perceptions variées sur la réussite, reliant l'aspiration individuelle à l'amélioration des conditions de vie et l'impact collectif des émigrés sur leur communauté d'origine.

La perception quant aux effets de l'émigration recouvre également des aspects positifs, dans le sens où les jeunes émigrés contribuent significativement au développement de leurs territoires d'origine. À travers des initiatives sous forme de financement de projets agricoles, comme le cas de l'association Afanour, qui est spécialisée dans la plantation de palmiers dattiers, la majorité de ces fournisseurs sont des diasporas de jeunes émigrés. En collectant des fonds, ils permettent à des associations de développement local de s'équiper en matériel pour le travail agricole,

de financer le creusement de puits, l'achat de pieds de palmiers, la construction des locaux de l'association Afanour et bien d'autres actions. Comme l'a souligné le président de l'association Afanour pour le développement : « Grâce aux financements des émigrés, nous avons pu développer ce projet collectif qui a revitalisé notre communauté. Les émigrés ne se contentent pas d'envoyer de l'argent ; ils s'investissent dans notre avenir. »

De plus, l'entraide et la solidarité témoignent de leur attachement à leur territoire natal. Pendant la crise sanitaire, ils ont été les premiers à envoyer des fonds pour l'achat de tablettes et d'ordinateurs pour les élèves et étudiants afin qu'ils puissent poursuivre leurs études à distance, illustrant ainsi leur engagement envers leur communauté. Une enseignante a noté : « Les émigrés ont joué un rôle crucial en garantissant que nos enfants puissent continuer à apprendre malgré les défis. »

Selon le représentant de Jmaâ, les oasis ont connu, depuis les premiers départs, une

amélioration du niveau de vie qui s'est traduite par différentes formes de développement économique. Les transferts de fonds des émigrés, loin de se limiter à un soutien immédiat, permettent également de financer des projets à long terme, tels que la création d'entreprises locales ou le soutien à des coopératives, favorisant ainsi une dynamique de développement durable comme en témoigne les propos d'un des membres de la Jmaâ : « *Les jeunes émigrés deviennent des acteurs clés du développement local, et leur impact se ressent dans tous les secteurs de notre communauté.* »

Discussion

Notre étude met en évidence la diversité des attitudes des jeunes oasiens vis-à-vis de l'émigration, divisées en trois grandes catégories : une attitude négative, une attitude conflictuelle, et une attitude positive. Une petite proportion des jeunes (23 %) voit l'émigration comme une menace directe pour la durabilité des oasis, estimant qu'elle accentue les inégalités sociales et fragilise le tissu communautaire. Ils perçoivent l'émigration comme un processus qui, malgré ses bénéfices économiques potentiels, contribue à une érosion des ressources locales et à une dépendance accrue vis-à-vis des envois de fonds.

Pour 41 % des jeunes, l'émigration suscite une attitude conflictuelle, oscillant entre le désir d'améliorer leur situation économique et le souhait de rester attachés à leur terre natale. Cette ambivalence s'explique par la théorie des migrations de réseau, qui met en avant l'influence des liens sociaux et familiaux sur les décisions migratoires (Omrane et Serir, 2023). Les jeunes reconnaissent les effets négatifs de l'émigration sur la durabilité des oasis tout en

étant conscients du rôle des transferts de fonds dans la stimulation de l'économie locale.

En outre, 36 % des jeunes estiment que l'émigration contribue positivement au développement des oasis. Cette perspective est corroborée par des théories qui considèrent la migration comme une stratégie de diversification des revenus et de lutte contre la pauvreté (Clemens, 2011 ; Docquier et Rapoport, 2012). Les jeunes restés sur place sont souvent influencés par les récits de réussite de leurs pairs émigrés, ce qui renforce leurs aspirations à entreprendre des projets locaux. Ainsi, la migration peut catalyser une transformation sociale, stimulant l'innovation et encourageant un retour aux racines à travers des initiatives de développement durable.

Sur le plan économique, 60 % des jeunes reconnaissent les avantages financiers de l'émigration, notamment les transferts de fonds qui soutiennent les familles et dynamisent l'économie locale. Ces observations rejoignent les études montrant que les transferts de fonds jouent un rôle crucial dans le développement économique des communautés d'origine (Gubert et al., 2019). Le Maroc, classé parmi les 20 premiers pays destinataires des envois de fonds internationaux, a reçu plus de 11 milliards de dollars en 2022, représentant environ 8 % de son PIB (OIM, 2024).

Socialement, l'émigration est perçue comme un facteur de création d'inégalités et de fragilisation des systèmes de gestion collective, perturbant les structures traditionnelles et affaiblissant les liens sociaux. Des recherches récentes indiquent des changements significatifs dans les dynamiques sociales et communautaires à cause de l'émigration (Berriane, 2021). En ce qui concerne l'environnement, l'émigration est souvent vue comme un facteur de dégradation des oasis, réduisant la main-d'œuvre jeune et introduisant des pratiques agricoles intensives.

Cependant, certains jeunes perçoivent l'émigration comme une opportunité de modernisation et d'innovation agricole grâce aux investissements dans de nouvelles technologies, ce qui est en accord avec les théories sur les effets ambivalents de la migration sur l'environnement (de Haas, 2010).

La quête des générations précédentes, centrée sur la satisfaction de besoins matériels, semble plus simple par rapport à celle des jeunes d'aujourd'hui. Pour ces derniers, la migration représente non seulement un moyen de gagner plus d'argent, mais aussi une chance d'acquérir de meilleures compétences, de voyager librement, tout en conservant leur culture d'origine. De retour au Maroc pour les vacances, les jeunes émigrés symbolisent la réussite et la modernité, même si la vie à l'étranger est souvent ponctuée de sacrifices et de frustrations (Nations Unies, 2020).

Actuellement, plusieurs politiques ont été mises en place pour soutenir l'entrepreneuriat et améliorer les conditions de vie rurales. Cependant, elles ne répondent pas toujours de manière adéquate aux aspirations des jeunes oasisiens, qui recherchent des opportunités économiques locales adaptées à leurs besoins spécifiques. Il est essentiel de repenser ces politiques pour les rendre plus inclusives et alignées sur les réalités des jeunes, en offrant des alternatives viables à l'émigration tout en soutenant les initiatives locales.

Enfin, les politiques de développement pourraient bénéficier de ces nuances en soutenant activement l'entrepreneuriat des jeunes et d'autres initiatives visant à les retenir sur place, tout en valorisant les contributions des émigrés au niveau local à travers des dispositifs d'accompagnement dans leurs projets. Il est crucial de reconnaître que gagner sa place dans la société n'est pas évident pour les jeunes (Kadiri et Errahj, 2015). Encourager les jeunes à devenir des leaders dans leur communauté et à innover peut jouer un rôle

déterminant. Des programmes de sensibilisation des projets communautaires peuvent contribuer à un équilibre entre la mobilité et la durabilité, favorisant un avenir prospère pour les oasis.

Conclusion

Cette étude offre une analyse approfondie des attitudes des jeunes oasisiens envers l'émigration, mettant en lumière une diversité d'opinions qui vont de la résistance à une vision optimiste des opportunités qu'elle peut offrir. En explorant les dimensions sociales, économiques et environnementales, nous avons révélé la complexité des perceptions des jeunes face à l'émigration et son impact sur les oasis.

D'un côté, certains jeunes expriment des inquiétudes quant aux effets néfastes de l'émigration sur la durabilité des oasis et la cohésion sociale. De l'autre, d'autres voient en elle une occasion de modernisation et d'innovation, notamment à travers les transferts de fonds et les compétences acquises à l'étranger. Ces contributions des jeunes émigrés au développement local soulignent l'importance d'une approche équilibrée qui prend en compte à la fois les défis et les bénéfices de la migration. Ces points de vue divergents illustrent les tensions entre le désir de partir à la recherche de meilleures opportunités et l'attachement à leurs racines. Cependant, un souhait commun émerge : celui de construire un avenir où les oasis prospèrent, où les jeunes disposent des possibilités d'entrepreneuriat, et où la solidarité communautaire est préservée.

Ainsi, cette étude souligne la nécessité de comprendre les attitudes des jeunes face à l'émigration dans le contexte spécifique des oasis, tout en mettant en lumière leur rôle potentiel en tant qu'agents de changement.

Cependant, l'étude, à caractère exploratoire, a principalement porté sur un échantillon masculin, ce qui peut limiter la diversité des perceptions en fonction du genre. Une future recherche incluant davantage de femmes permettrait de compléter cette analyse et de mieux saisir les dynamiques de genre liées à la migration.

En outre, l'étude se limite à la vallée de Todgha, ce qui constitue une première étape pour appréhender les perceptions migratoires dans une oasis spécifique. Une comparaison avec d'autres oasis marocaines ou d'autres régions rurales permettrait d'approfondir la compréhension des dynamiques migratoires, en tenant compte des particularités locales. Nous espérons que ces résultats serviront de point de départ pour des discussions futures et des initiatives visant à promouvoir un développement durable et équilibré dans ces régions, en tenant compte des aspirations et des contributions des jeunes oasiens.

Remerciements

La présente étude a été menée dans le cadre du projet Massire (2019-2024), portant sur les innovations dans les zones arides et oasiennes du Maghreb (massire.net).

Références

- Abdellaoui EH, Kadiri Z, Kuper M, Quarouch H, 2015. [Compositeur avec l'État : voies d'engagement des jeunes diplômés dans l'agriculture au Maroc](#). *Cahiers Agricultures*, 24(6), 419-428.
- Ajzen I, 2005. *Attitudes, personnalité et comportement*. Maidenhead : Open University Press.
- Batteredton KA, Hale KN, 2017. The Likert scale what it is and how to use it. *Phalanx* 50(2) : 32-39.
- Bennaghmouch, H., Merroun, O. et Benamar, F. 2023. [Les enjeux de la fuite des cerveaux au Maroc](#). *Revue Française d'Economie et de Gestion* 4(10).
- Berriane M, 2021. *Marocains de l'extérieur*. Rapport de la Fondation Hassan II pour les Marocains résidant à l'étranger.
- Berriane M, De Haas H, Natter K, 2021. [Social transformations and migrations in Morocco](#). International Migration Institute network (IMI).
- Bossenbroek L, 2016. [Behind the veil of agricultural modernization: gendered dynamics of rural change in the Saiss, Morocco](#). Doctoral dissertation, Wageningen University and Research.
- Bourdieu P, 1984. *Questions de sociologie : La jeunesse n'est qu'un mot*. Éditions de Minuit, Paris.
- Castagnone E, Termine P, 2018. [Migration des jeunes ruraux méditerranéens : déterminants socio-économiques, défis et opportunités pour l'élaboration de politiques ciblées](#). In CIHEAM éd., *MediTERRA Migrations et développement rural inclusif en Méditerranée*, pp. 145-167. Presses de Sciences Po, Paris.
- Clemens MA, 2011. [Economics and emigration: Trillion-dollar bills on the sidewalk?](#) *Journal of Economic perspectives*, 25(3): 83-106.
- De Haas H, 2010. [Migration et développement : une perspective théorique](#). *Revue Internationale des Migrations* 44(1) : 227-264.
- Docquier F, Rapoport H, 2012. [Globalization, brain drain, and development](#). *Journal of Economic Literature* 50(3) : 681-730.
- Etikan I, Musa SA, Alkassim RS, 2016. [Comparison of Convenience Sampling](#)

[and Purposive Sampling](#). *American Journal of Theoretical and Applied Statistics* 5(1) : 1-4.

Ftouhi H, Kadiri Z, Mahdi M, 2020. La sociedad civil, la comuna, el parlamento: estrategias para la promoción política de jóvenes líderes rurales en la provincia de El Hajeb, Marruecos. *Revista de Estudios Internacionales Mediterráneos* (28) : 86.

Ftouhi H, Kadiri Z, Mahdi M, 2021. [Les jeunes ruraux, impulseurs de nouvelles dynamiques agraires et territoriales](#). Ed. Economia.

Galland O, 2009. *Les jeunes*. La Découverte, Paris.

Gubert, F, Lassourd, T, Mesplé-Somps, S, 2019. [Do Remittances Affect Poverty and Inequality? Evidence From Mali](#). Rapport, Ecole d'Economie de Paris.

Habib M, Lavergne L, Caparos S, 2018. *Chapitre 4. Perception*. Dans Habib M, Lavergne L, Caparos S (Eds.), *Psychologie cognitive, Cours, méthodologie, entraînement* (pp. 96-127). Colin Editions.

Jean-Baptiste AE, 2018. [Les mécanismes de financement du développement économique local : caractérisations et stratégies adaptées au PMA](#). Thèse de Doctorat, Université Paris Saclay.

Kadiri Z, Errahj M, 2015. [Leadership rural au Maroc, entre jeunes et notables](#). *Revue Alternative Rurale*, Hors-série Jeunes Ruraux.

Kadiri Z, Tozy M, Mahdi M, 2015. [Jeunes fellahs en quête de leadership au Maroc](#). *Cahiers Agricultures* 24(6) : 428-434.

Mazzucato V, van Geel J, 2022. Grandir et se mouvoir dans un champ social transnational. Dans Baby Collin V, Souiah F (eds.), *Enfances et jeunesses en migration* (pp. 123-145). Éditions de l'Aube, Paris

Migali S, Scipioni M, 2019. [Who's about to leave? A global survey of aspirations and](#)

[intentions to migrate](#). *International Migration* 57(5) : 181-200.

Moscovici S, 1984. Le phénomène des représentations sociales. Dans Moscovici S(Ed.), *Psychologie sociale II* (pp. 209-276). Presses Universitaires de France, Paris.

Nations Unies, 2020. [Être jeune au Maghreb](#). Commission économique pour l'Afrique, Bureau pour l'Afrique du Nord.

Omrane M, Serir AM, 2023. [Les déterminants du désir de migration chez les jeunes maghrébins : Algérie, Maroc et Tunisie](#). *Les Cahiers du CREAD* 39(2) : 45-67.

Organisation internationale pour les migrations (OIM), 2024. [Rapport sur les migrations mondiales 2024](#). OIM, Genève.

OCDE, 2017. [Le paysage des migrations au Maroc](#). Dans *Interactions entre politiques publiques, migrations et développement au Maroc* (pp. 45-67). Éditions OCDE, Paris.

Saïdane A, 2021. [Impact des transferts de fonds des migrants sur la croissance économique et la réduction de la pauvreté dans les pays d'origine](#). Thèse de doctorat, université de Perpignan.

Sierra-Paycha C, 2020. [Le rôle des réseaux familiaux dans le déploiement du flux migratoire : Le cas des Colombiens en Espagne](#). *e-Migrinter* 21.